
La structuration du village pour une économie agraire planifiée à la fin du IX^e siècle en Lorraine. Les sites de Vitry-sur-Orne et de Demange-aux-Eaux

Franck Gérard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/392>

DOI : 10.4000/archeopages.392

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2012

Pagination : 38-47

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Franck Gérard, « La structuration du village pour une économie agraire planifiée à la fin du IX^e siècle en Lorraine. Les sites de Vitry-sur-Orne et de Demange-aux-Eaux », *Archéopages* [En ligne], 34 | 07/2012, mis en ligne le 01 juillet 2012, consulté le 03 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/392> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.392>

La structuration du village pour une économie agraire planifiée à la fin du ix^e siècle en Lorraine

Les sites de Vitry-sur-Orne et de Demange-aux-Eaux

Franck Gérard *Inrap*

38

Les recherches menées depuis le début des années 1980 aboutissent au constat suivant : notre espace rural s'est construit à partir du haut Moyen-Âge. Dès sa création, le village s'inscrit dans un territoire structuré par son arpentage, sa gestion et son exploitation. Il constitue le support de l'interaction entre l'homme et son milieu. Les interventions archéologiques réalisées au cœur de nos villages ne permettent toutefois pas souvent d'appréhender cet axe de recherche avec beaucoup d'efficacité, les surfaces concernées étant bien souvent trop restreintes. Si ces interventions favorisent l'amélioration de nos connaissances dans les domaines de l'architecture, de la culture matérielle ou de l'histoire locale, elles ne peuvent que rarement aborder la construction du paysage qui environne le site. À l'inverse, les fouilles de grandes surfaces, souvent excentrées du cœur historique de nos villages permettent d'aborder des sites d'habitat détruits ou abandonnés (parfois en lien avec les restructurations observées au xiii^e siècle, les crises économiques du xv^e siècle ou les conflits du xvi^e siècle). Cette fossilisation d'une partie de notre territoire a initié cette nouvelle approche à la fois du village et de son terroir de production (Gérard, Blaising, 2006b). L'étude de ces différents paramètres a permis d'appréhender la mise en place d'une économie agraire planifiée en Lorraine dès le ix^e siècle, avec l'apparition d'un village structuré et d'un modèle parcellaire approprié. Les fouilles archéologiques, opérées respectivement en Moselle et dans la Meuse, à Vitry-sur-Orne (Gérard, Blaising, 2006a) entre 2002 et 2007 (lieu du village disparu de Vallange) et à Demange-aux-Eaux, en 2009, illustrent parfaitement cette nouvelle organisation sociétale [III. 1].

Vallange : héritage et structuration

Sur l'actuelle commune de Vitry-sur-Orne, à mi-chemin entre Metz et la frontière luxembourgeoise, la commune se trouve sur la rive gauche de l'Orne, à 5 km environ de sa confluence avec la Moselle [III. 2]. Le site est occupé dès le Néolithique ancien et présente une occupation continue depuis l'Antiquité jusqu'au xv^e siècle. Au i^{er} siècle est implantée une *villa* qui se développe sur une superficie de 45 000 m², selon un axe nord-sud de 300 m de long. La *pars urbana* surplombe la vallée de l'Orne dont le lit majeur coule quelques mètres en contrebas. Cet établissement connaît un essor continu dès les règnes de Claude et de Néron avant de subir de profonds bouleversements qui entraîneront la destruction et l'abandon du schéma primitif de la *villa* au cours du iii^e siècle. Toutefois, comme souvent, l'espace du domaine antique demeure encore occupé jusqu'au v^e siècle malgré les problèmes économiques. Une série de bâtiments est désormais implantée le long d'un chemin creux, qui traverse le domaine de part en part, avant de longer la limite nord de la *villa* pour prendre la direction de l'ouest. Au cours de cette phase d'occupation, tous les bâtiments s'inscrivent dans le strict cadre parcellaire de la *villa*, signe de son influence dans le nouveau paysage qui se dessine.

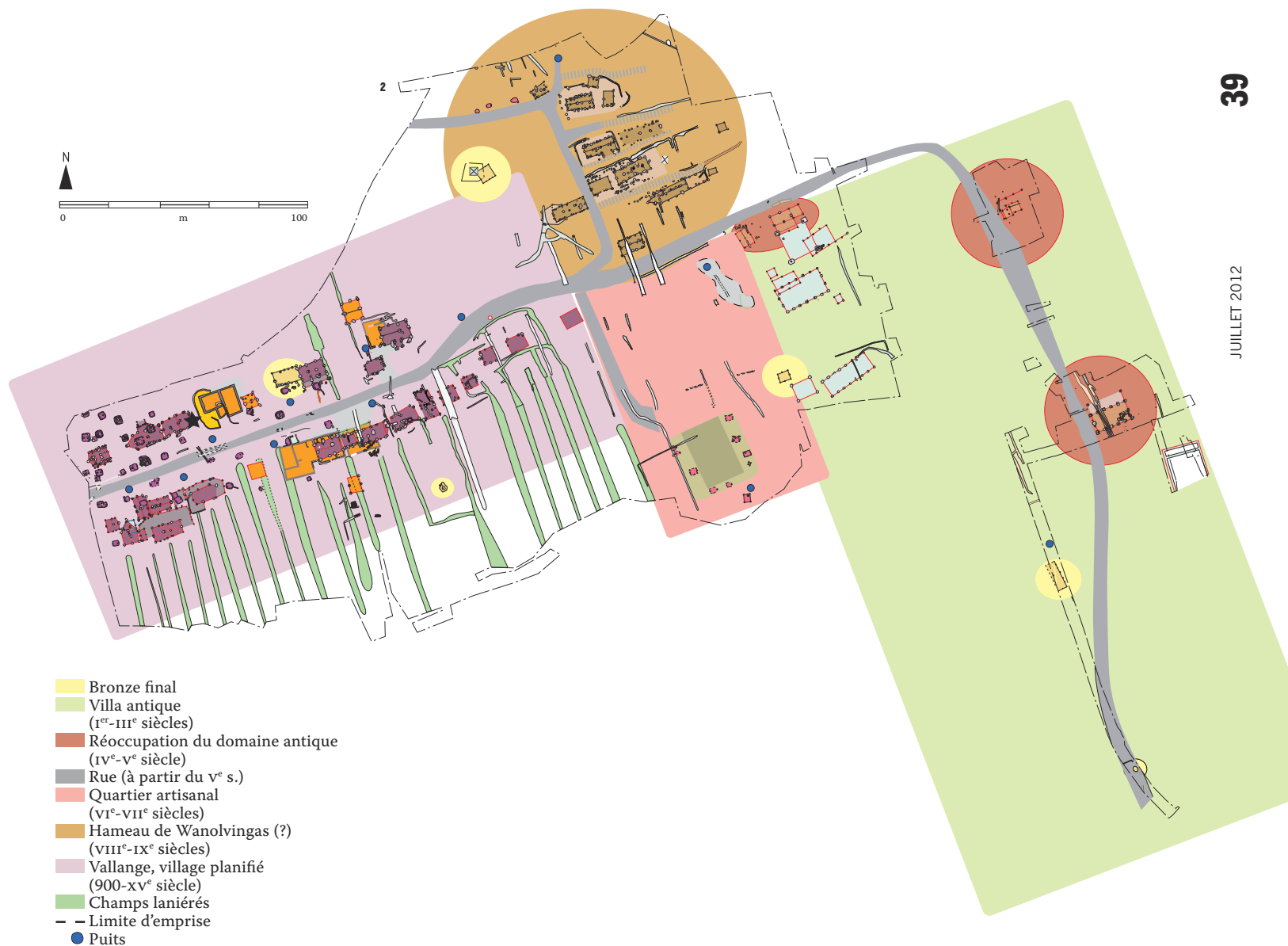
À partir du vi^e siècle, l'espace initialement occupé par la *villa* est définitivement abandonné. Une communauté mérovingienne s'installe à l'extérieur des anciennes limites ouest du domaine, selon un axe nord-sud similaire au précédent établissement qui poursuit son rôle d'élément structurant du paysage. Cette communauté occupe un espace divisé en deux parties bien distinctes, un habitat au sud (en bordure de la terrasse de l'Orne) et un quartier artisanal dédié au travail du fer, au nord, en limite de l'ancien domaine antique

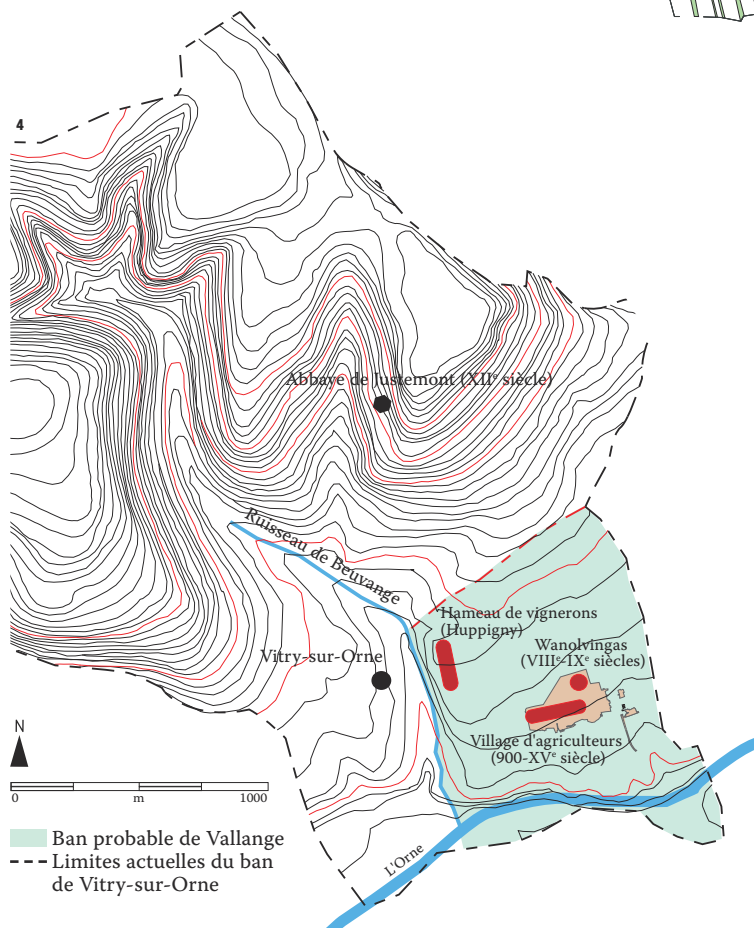
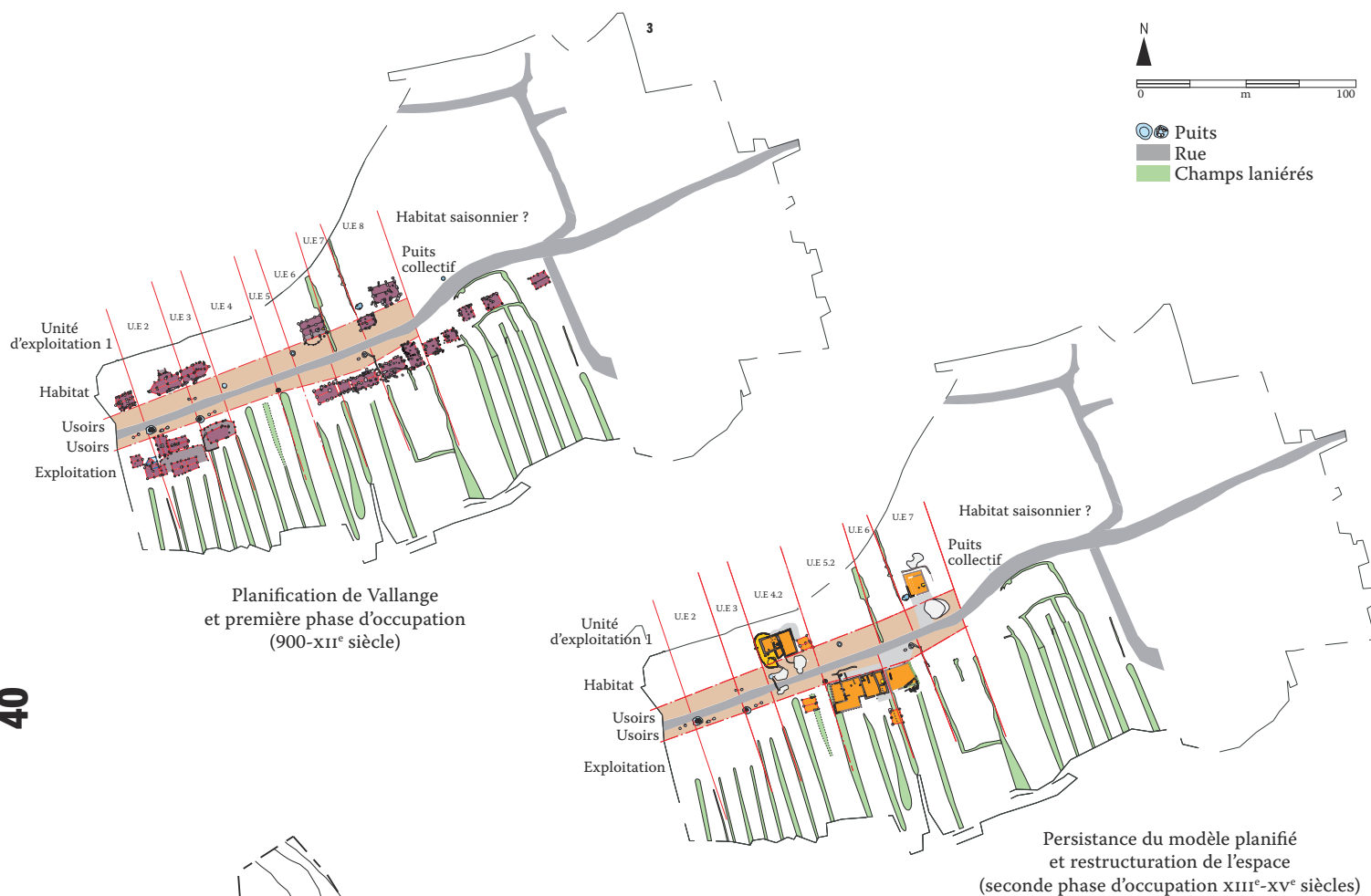
1. Localisation des communes de Vitry-sur-Orne (Moselle) et de Demange-aux-Eaux (Meuse).

2. Plan général du site de Vitry-sur-Orne.

Déplacement de l'habitat au cours des siècles de l'est (villa antique) vers l'ouest (village de Vallange).

L'établissement antique, intégralement diagnostiqué, n'a fait l'objet que d'interventions ponctuelles ; l'habitat mérovingien, au sud du quartier artisanal, a été détruit dans les années 1950. Ce plan ne présente que quelques-uns des vestiges fouillés (voies, fossés, habitats, champs, puits).





3. Le nouveau modèle d'organisation, imposé en 900, intervient 52 ans après la donation de Wanolvingas à l'abbaye Saint-Arnould. On notera que, dans les phases primitives de l'occupation, seules 6 unités sur les 8 créées sont occupées, ce qui rappelle le nombre d'unités d'habitation identifiées dans le hameau dorénavant désaffecté. L'émergence de cette planimétrie agraire est liée au passage d'un mode d'occupation à un autre, mais aussi d'un rapport éco-agronomique à un autre.

4. Avec une superficie de 1,2 ha, le vaste rectangle occupé par Vallange (200 m sur 60 m) représente 1,2 % de la surface totale du ban (évaluée à 100 ha), ce qui est nettement inférieur au chiffre que l'on observe le plus souvent (entre 3 et 10 %). Ce rapport devient cohérent si l'on associe Vallange et Huppigny (plus de 3 %). Économiquement peu viable à partir du xiv^e siècle, le ban de Vallange sera absorbé par Vitry-sur-Orne pour ne former plus qu'un seul territoire.

matérialisé depuis le Bas-Empire par un chemin orienté est-ouest. Dès lors, un nouveau réseau viaire se développe vers le nord sur une centaine de mètres avant de bifurquer vers l'ouest en direction d'un second habitat mérovingien situé à 500 m de là (Lansival, 2005).

C'est à la fin du VII^e siècle ou au début du VIII^e siècle qu'interviennent de nouveaux changements dans l'organisation sociale et économique de la population et dans la gestion du terroir. Les datations radiocarbones et dendrochronologiques s'accordent à dater l'abandon des activités artisanales entre les années 690 et 729. C'est par ailleurs dans cette fourchette (en 711) qu'est fondé le puits collectif aux abords duquel va se développer un habitat dédié aux activités agro-pastorales. Cet habitat, qui sera mentionné dans les textes à partir de 848 sous le nom de « Wanolvingas », constitué de 6 unités d'exploitation juxtaposées, réparties sur une surface de 8 000 m², s'implante au nord du chemin qui délimitait jusque-là l'extension nord du quartier artisanal mérovingien et qui reprenait les limites nord de l'ancien domaine antique. Il se répartit de part et d'autre de l'axe de circulation déjà en service aux IV^e et VII^e siècles, juste avant la bifurcation vers l'ouest. Les unités d'habitation sont séparées les unes des autres par des venelles. Un seul puits, à usage collectif, assure l'approvisionnement en eau de la population. La taille des unités est très hétérogène avec des superficies comprises entre 350 et 1 500 m². Chaque ensemble dispose d'une habitation et d'au moins 1 ou 2 bâtiments à vocation agricole (étable, grange, grenier).

L'étude faunistique montre que les choix économiques de cette communauté sont essentiellement tournés vers l'élevage et probablement vers la production de viande fraîche destinée à l'exportation. On consomme des animaux de réforme, âgés et donc moins rentables. Les études polliniques et carpologiques attestent d'un système agropastoral très développé avec un paysage ouvert et de rares îlots d'arbres, signe d'une pression anthropique forte sur le milieu environnant. La mosaïque paysagère du village est constituée de chènevières, de jardins (choux et légumineuses), de champs de céréales (blé nu, avoine et orge), de vignoble et de pâtures.

Ce village primitif semble abandonné vers la fin du IX^e siècle (les datations radiocarbones les plus tardives remontent à 895 à plus ou moins 25 ans). C'est à cette période que le système économique primitif fait place à un nouveau mode de gestion du terroir dont la programmation semble constituer la clef de voûte.

Planification de Vallange (900) et gestion du terroir

Vallange, cité dans les textes en 1005 dans une donation de l'évêque Adalberon, est fondé en l'an 900. Le village est implanté à moins de 200 m au sud-ouest de la première communauté

d'agriculteurs. Il est orienté est-ouest et s'implante de part et d'autre d'une rue, longue de 200 m, reprenant l'ancien chemin hérité du domaine antique. Ce transfert de populations (ou colonisation), a été facilité par la donation (Duby, 1962), par les commanditaires du projet, de puits individuels en tête de chaque parcelle, préalablement à l'arrivée des familles. La fondation de ces puits est datée de l'an 900 [ill. 3].

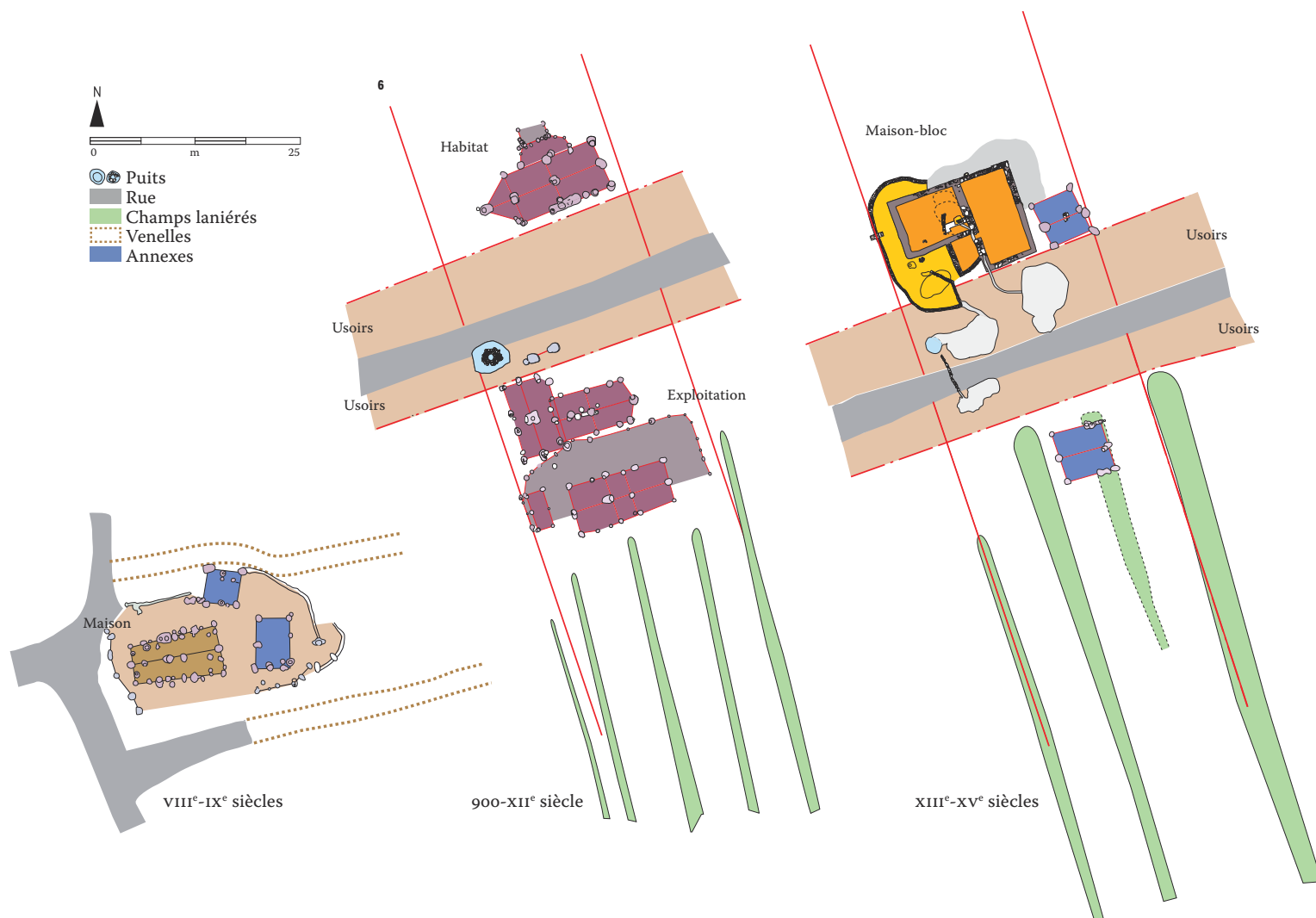
Vallange s'organise selon un schéma très répandu en Lorraine après la guerre de Trente Ans, le village-rue (Gérard, Blaising, 2007). Les unités d'exploitation se répartissent le long d'une rue principale élargie d'« usoirs » (espaces libres situés entre la chaussée et les maisons) et bordée de puits. À l'arrière des zones bâties se trouvent les jardins puis les champs organisés en quartier de culture regroupant des parcelles laniérées perpendiculaires à la rue. Les usoirs sont caractéristiques des villages d'agriculteurs. Situé sur le domaine public, cet espace demeure d'usage privatif. Chaque riverain peut en user selon ses volontés à condition de ne pas gêner le passage de manière irréversible. À Vallange, ces espaces frontaux sont parfois empierrés. Lieux de stockage du bois et autres ustensiles agricoles, ils comportent également des cabanes excavées, des puits à bascule ou encore des fosses à fumier réceptionnant les eaux usées des bâtiments.

Dans le cas de Vallange, l'activité agricole est confirmée par la position centrale du village dans le ban (d'environ 100 ha), ainsi que par l'absence généralisée de caves dans les maisons. À l'inverse, le hameau de vigneron situé sur le même ban est implanté à proximité des côtes. Il ne dispose pas d'usoirs, mais les maisons, directement accolées à la chaussée, comportent toutes des caves (Lansival, 2005). Ce hameau, connu sous le nom de Huppigny, bien qu'occupé dès l'époque mérovingienne, n'est mentionné dans les textes qu'en 1181, dans une bulle du pape Alexandre III, où il est question de « *Vineas de Huppigny* » [ill. 4]. Vallange est par conséquent le témoin d'une implantation réfléchie de l'habitat dont la situation et l'organisation dépendent directement de l'activité exercée par sa population : les laboureurs au centre du terroir et les vigneron au pied des côtes.

Le regroupement des exploitants en un village implanté au centre du terroir de production résultait directement d'une organisation complexe du finage. Les vestiges des champs en lanière situés à l'arrière des zones bâties sont perceptibles sous la forme de fossés peu profonds espacés d'environ 6 m et longs de plusieurs centaines de mètres. Ces champs en lanière présentaient un double avantage. Ils permettaient tout d'abord de couvrir d'importantes surfaces de labours en évitant les demi-tours fréquents et fastidieux avec les charrues et les attelages peu commodes à manœuvrer. Dans certains cas, comme à Vallange où les sols argileux sont imperméables, cette organisation des champs et des labours permettait d'évacuer l'excès d'humidité de la surface des sols. Dans cette optique, le laboureur



5. Exemple de champs en billons conservés à Mangiennes (Meuse).
6. Évolution de la gestion d'une unité d'exploitation entre le VIII^e siècle et le XV^e siècle. On transfère les compétences agricoles d'une population organisée en groupe familiaux auto-subsistants (VIII^e-IX^e siècles) vers une structure planifiée associant espace public et espace privé. De 900 au XI^e siècle, l'habitat et l'exploitation sont séparés par la rue tandis que, à partir du XIII^e siècle, les activités agricoles et domestiques sont regroupées au sein de la maison-bloc.



faisait remonter la terre vers l'axe du champ, créant ainsi un modelé bombé qui facilitait l'évacuation des eaux de pluie. On parle alors de labours « en billons » (Blaising, 2003) [ill. 5].

Les champs en lanière sont regroupés en ensembles quadrangulaires que l'on appelle « quartiers de culture ». Si chacun possédait et cultivait ses parcelles, l'exploitation de l'ensemble nécessitait une organisation collective et communautaire : chaque quartier devait être labouré, ensemencé et récolté en même temps ; il devait donc contenir les mêmes plantations. Toutes ces observations permettent de parler de « fondation planifiée ». Dans l'état actuel de la recherche, ce sont 7 unités d'exploitation parfaitement organisées qui se juxtaposent le long de la rue principale du village. L'extrémité est de l'agglomération est occupée par un habitat plus sommaire, probablement saisonnier, et dont les occupants, présents une partie de l'année seulement, jouissent d'un puits collectif implanté de l'autre côté de la chaussée. Cet ensemble résulte indéniablement d'un travail de bornage et d'édification de procès-verbaux établis par des arpenteurs sous l'égide d'un pouvoir commanditaire, probablement religieux, afin d'installer des familles dévolues à la gestion et au travail des terres nouvelles.

De 900 au XII^e siècle, chaque unité d'exploitation est divisée en 2 cellules distinctes réparties selon le même axe, de part et d'autre de la chaussée et des usuaies. La première cellule comporte un seul bâtiment d'habitation dont les accès s'effectuent côté rue. La seconde cellule comporte un ou plusieurs bâtiments de taille variable, parfois enclos, et dont les ouvertures s'effectuent sur les champs. Il s'agit de la cellule exploitation. On parle alors d'une séparation des activités domestiques et agricoles : les hommes d'un côté de la rue, les animaux et les récoltes de l'autre. Tous les bâtiments s'intègrent dans un espace prédéfini, témoin d'une contrainte parcellaire forte qui traduit le côté intangible des limites de chaque unité régie par un cadre juridique parfaitement bien défini qui freine considérablement les déplacements. Chaque famille semble ainsi solidement enracinée dans ses parcelles aux bornes desquelles s'arrêtent les servitudes collectives. Cette dernière idée est renforcée par les nombreuses traces de réfection observées sur les bâtiments construits alors selon la technique de poteaux plantés dans le sol.

Malgré les faibles changements qui s'opèrent dans la triade archéozoologique au cours de cette période par rapport à l'occupation primitive du village, l'analyse des restes a permis de mettre en avant un comportement alimentaire qui indique que l'activité économique de cette société villageoise n'est pas uniquement tournée vers l'élevage. L'étude pollinique atteste d'un impact anthropique toujours aussi fort sur le milieu. La seule variation importante concerne le passage d'une présence à une quasi-absence du chanvre, ce qui peut s'interpréter non par un arrêt de sa culture, mais par un changement

dans la gestion des terrains situés en périphérie du village. Les arbres restent minoritaires, excepté à proximité de l'habitat saisonnier et du puits collectif où l'on retrouve des poiriers, pruniers, pommiers et griottiers. La culture céréalière est toujours nettement dominée par les blés nus, mais l'orge est désormais plus représentée que l'avoine. La culture du seigle et des légumineuses (pois, lentilles, féveroles et vesces) prend également un essor remarquable (Bonnaire *et al.*, 2010).

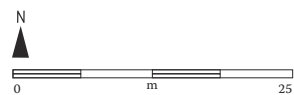
Cette rigoureuse organisation de la société villageoise de Vallange restera inscrite dans les usages jusqu'à l'abandon du village autour du XV^e siècle. Seuls d'importants changements architecturaux (apparition de la maison-bloc en pan de bois), ainsi que des nuances dans la triade animale (liées à de nouvelles techniques de labours et le remplacement du bœuf par le cheval ?) apporteront, à partir du XIII^e siècle, quelques nuances dans cette structuration sans en changer les fondements [ill. 6].

Demange-aux-Eaux : héritage et rôle de la voirie

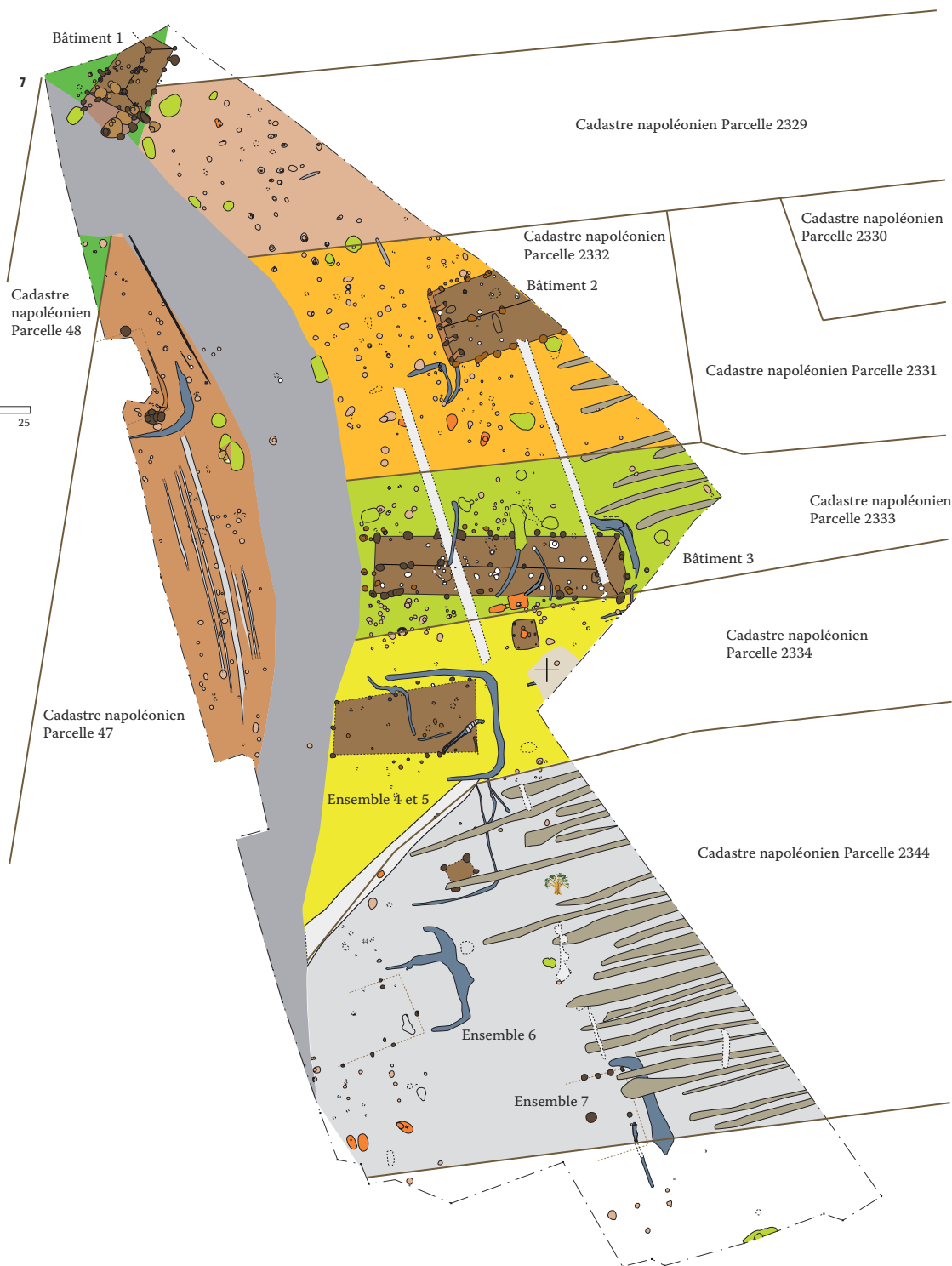
Le site est localisé à mi-chemin entre Bar-le-Duc et Neufchâteau. Il est implanté sur les coteaux est de la commune, sur la rive droite de l'Ornain, affluent de la Saulx.

L'analyse générale du site atteste du rôle structurant du chemin quant à l'implantation de l'habitat médiéval et du parcellaire médiéval et post-médiéval [ill. 7]. Probable héritier d'un modèle antique préalablement établi (mais non avéré), la voirie, dont l'orientation générale sud-est/nord-ouest reprend dans ses grandes lignes l'actuelle « Voie des Potiers », adopte à hauteur de l'habitat médiéval un léger changement d'orientation vers l'est, marqué par une courbe de 125 m de long et d'une quinzaine de mètres d'amplitude. Vers le XIII^e siècle, alors que l'habitat médiéval connaît à cet emplacement ses derniers soubresauts, le chemin est encore en service dans ses lignes fondatrices. Le parcellaire, jusque-là limité à l'arrière des maisons, gagne alors progressivement sur l'habitat pour venir s'appuyer contre les abords du chemin, de part et d'autre duquel se développent les quartiers de culture dont les parcelles sont orientées est-ouest à l'est de la chaussée, et nord-sud à l'ouest de la chaussée. Ce schéma est valable au moins jusque dans les années 1820-1830 au cours desquelles sont établis les cadastres « napoléoniens ». Le chemin ne se réorientera sur l'axe actuel de la Voie des Potiers qu'après cette date sans que l'on puisse expliquer, dans l'état actuel de la recherche, les raisons d'une telle implantation topographique, d'autant plus surprenante que la voirie, se retrouvant ainsi à mi-pente, accuse un devers moyen de 8 à 10 % d'est en ouest, ce qui rend plus complexe et incertaine la traversée de cette zone.

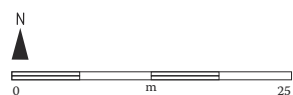
**7. Plan général du site
de Demange-aux-Eaux
(IX^e-début du XIII^e siècle)
et limites du cadastre
napoléonien.**



- Unité 1
- Unité 2
- Unité 3
- Unité 4
- Unité 5
- Unité 6
- Unité 7
- Chemin



8. Demange-aux-Eaux ;
a. Plan topographique
du site et implantation
des bâtiments et
des parcelles laniérées ;
b. Extrait du cadastre
de 1823 et corrélation
entre le village médiéval et
le parcellaire du ^{xx}e siècle.



Billons
Dérayures
Chemin



Évolution de l'occupation vers un village structuré et une économie agraire planifiée

L'occupation primitive (VI^e-VII^e siècle) de Demange-aux-Eaux se caractérise essentiellement par la présence de cabanes excavées réparties sur l'ensemble du site, le long de la chaussée. Les analyses carpologiques et archéozoologiques plaident en faveur d'une société agro-pastorale à l'économie majoritairement autarcique. L'élevage semble limité et consacré à la consommation locale avec une triade dominée par le bœuf suivi des caprinés et des porcs. L'agriculture est clairement axée sur la céréaliculture dominée par les blés nus et l'avoine cultivée. L'orge vêtue semble secondaire tandis que le seigle, l'engrain et l'épeautre sont présents seulement de manière anecdotique, tout comme les légumineuses.

Au cours du IX^e siècle, le village subit de profondes restructurations associées à une économie agraire planifiée. Les bâtiments se répartissent en 7 unités d'exploitation. Ils sont orientés perpendiculairement à la chaussée, le pignon accolé à la rue ou éloigné de plusieurs mètres. L'orientation des bâtiments varie en fonction de la courbe adoptée par l'axe de circulation, si bien que l'inclinaison des édifices est comprise entre 88° nord-ouest et 151° nord-ouest. À l'arrière se développe un parcellaire constitué de lanières regroupées en quartiers de culture (2 lots). Comme à Vallange, les bâtiments sont inscrits dans des parcelles aux limites intangibles (ill. 8). Les lanières sont peu larges (5 m), mais ne s'éloignent pas excessivement des cotes moyennes enregistrées en Lorraine (6 à 8 m). La longueur des parcelles n'est pas connue mais elle atteint généralement plusieurs centaines de mètres. Les parcelles sont orientées dans le sens de la pente (nord-est/sud-ouest) et s'arrêtent au contact de la rupture de pente, ce qui permet l'utilisation d'une charrue à un soc et la réalisation de labours en billons. Ces derniers permettent par ailleurs d'évacuer les eaux de pluie vers le bas de pente. Au-delà de la rupture de pente, ce sont des labours en rideau, perpendiculaires à la pente, que les agriculteurs auraient dû réaliser, ces derniers nécessitant des charrues à 2 socs réversibles (Blaising, 2010 ; Ferdière, 2008). Si la largeur d'un billon correspond souvent à une parcelle, dans certains cas (comme à Demange-aux-Eaux ?), une parcelle peut contenir plusieurs billons (jusqu'à 4 ?).

Comme spécifié précédemment, la voirie, déjà en place aux VII^e-VIII^e siècles, restera un élément structurant du paysage au moins jusqu'à l'élaboration du cadastre napoléonien au XIX^e siècle. Dès l'abandon du village au XIII^e siècle, le parcellaire gagne sur l'habitat et continue à s'organiser de part et d'autre de la chaussée. Ce nouveau paysage hérite directement du terroir médiéval. Du IX^e au XIII^e siècle, les bâtiments se développent perpendiculairement à la chaussée selon un rythme d'éloignement de 10 à 30 m. La confrontation du cadastre napoléonien et du plan de fouille est éloquent : chaque bâtiment médiéval se retrouve au sein d'une parcelle napoléonienne selon un schéma et une orientation

tout à fait similaire. Le parcellaire moderne n'est autre que l'héritier d'un parcellaire plus ancien établi au cours du Moyen Âge et qui survit bien au-delà de l'abandon de l'habitat. Comme à Vitry-sur-Orne, il est possible de parler de planification agraire où la structuration de l'habitat est rigoureusement liée à un collectivisme agraire.

Si, à partir du IX^e siècle, l'occupation s'oriente vers une économie planifiée, en revanche, elle fait preuve d'une réelle stabilité en matière d'élevage. La triade domestique reste la même et dans les mêmes proportions. L'élevage bovin, majoritaire, est orienté vers la production de viande et de lait même si quelques vieux individus (avec pathologies) sont les témoins de l'utilisation du bœuf dans la traction animale. L'élevage des caprinés est majoritairement tourné vers la production de lait et de laine tandis que l'élevage porcin, minoritaire, est axé uniquement sur la production de viande.

Le spectre étendu de céréales d'été (orge, avoine) et d'hiver (froment, engrain et épeautre) ainsi que de légumineuses mis au jour est symptomatique d'une polyculture, ce qui garantit par ailleurs une flexibilité quant aux choix des plantes cultivées, à la fois bien adaptées aux conditions édaphiques du sol et du climat. L'analyse parcellaire effectuée à partir des lanières observées à l'arrière des champs avait conclu à une rotation des cultures. Cette hypothèse est confortée par l'étude carpologique qui confirme également la présence probable de jachères. Cette organisation des cultures traduit une réelle volonté à la fois de préservation de la fertilité des sols et d'amélioration des rendements. Le spectre d'adventices attestés correspond par ailleurs bien à la situation édaphique du site et de ses environs, ce qui confirme la présence des cultures à proximité de l'habitat.

Collectivisme agraire

La corrélation entre l'habitat et le finage est indéniable. Toutefois, plus encore qu'à Vitry-sur-Orne, faute de décapage extensif au-delà du strict cadre de l'agglomération et des zones périphériques, rien ne nous permet, dans le cas de Demange-aux-Eaux, de qualifier la planification de totale ou de partielle. Si la planification est au moins « locale », c'est-à-dire sur la périphérie du village, elle n'est pas établie avec certitude sur l'ensemble du terroir dont la forme générale du parcellaire nous échappe (Chouquer, 2007). Les parcelles allongées mises au jour à l'arrière des maisons sont toutefois caractéristiques d'un assolement collectif, pièce maîtresse d'un collectivisme agraire. Elles sont allongées pour faciliter le labour en longues « rayes ». Elles sont limitées par la présence d'autres parcelles juxtaposées latéralement et aux extrémités. Cet assemblage forme des quartiers de culture. Un accord commun permettait à chacun de faire demi-tour avec les attelages en bout de sillon. Cet enclavement des parcelles, accentué par la rareté des chemins d'accès constituait la première contrainte du collectivisme, celle

de récolter ensemble les mêmes cultures aux mêmes dates en adoptant une organisation rigoureuse du travail. Il était nécessaire de commencer la récolte par les champs desservis avant de traverser ceux-ci pour accéder aux parcelles isolées. À Vitry-sur-Orne, cette organisation du travail et des tâches agricoles explique également le positionnement du village de Vallange au centre du ban, facilitant ainsi les déplacements et l'accessibilité à une majorité des parcelles. À Demange-aux-Eaux, l'étroitesse de la zone décapée empêche toute analyse approfondie.

L'absence de clôture et de bâtiments d'habitation ou d'exploitation en dehors du périmètre villageois défini constitue un second fondement du collectivisme, celui de rendre possible sur les mêmes terres la pratique de l'élevage et des cultures, par opposition à certains secteurs géographiques où sont dissociés *ager* et *saltus*. Une fois les récoltes effectuées par chaque propriétaire de parcelles, la « vaine pâture » devient propriété collective en étant intégralement dévolue aux troupeaux d'élevage du village. C'est la naissance de l'*openfield* lorrain (Blaising, 2000 ; Reitel 1966).

Alors qu'à Vallange on observe, à partir du XIII^e siècle, de profondes restructurations (innovations architecturales, regroupement de l'habitat et de l'exploitation au sein de la maison-bloc, accentuation des espaces cultivés), à Demange-aux-Eaux, le village semble abandonné et déplacé (Gérard, 2009). Il ne sera par ailleurs cité dans les textes qu'en 1327, dans un recueil de la Chambre des comptes de Bar, prévôté de Gondrecourt-le-Château. Le village est alors reconstruit sur l'autre rive de l'Ornain à quelques centaines de mètres de son lieu d'origine. Vallange ne résistera pas aux crises économiques et démographiques qui affectent la région au XV^e siècle. Si son entité administrative semble perdurer encore jusqu'au XVII^e siècle, les recherches archéologiques attestent de sa disparition matérielle à partir du XV^e siècle. Le ban de Vallange sera désormais rattaché à celui de Vitry-sur-Orne : ses limites communales actuelles correspondent pour partie au parcellaire de l'ancien domaine antique dont Vallange semblait être l'héritier. Dans les deux cas, le village médiéval est absorbé par le terroir, mais les axes majeurs d'urbanisation resteront ancrés dans notre paysage jusqu'à aujourd'hui et influenceront jusqu'aux choix d'implantation et d'orientation des futurs lotissements correspondants.

Références bibliographiques

- BLAISING J.-M., 2000, « Les structures du paysage d'openfield en pays thionvillois », *Les Cahiers Lorrains*, n° 1, p. 19-28.
- BLAISING J.-M., 2003, « Parcellaire laniéré, billons et crêtes de labours, les structures agraires lorraines du XII^e siècle à hier », in *Sols et structures agraires, Actes de la Table Ronde de Sarrebourg*, 10-11 octobre 2003, Sarrebourg, p. 45-52.
- BLAISING J.-M., 2010, « La charrue, outil de modelage du paysage durant le dernier millénaire », in BENETIÈRE M.-H. (DIR.), *Le jardinier et ses outils*, 4^e cahier du Conseil National des Parcs et Jardins, Paris, p. 7-15.
- BONNAIRE E., WIETHOLD J., GÉRARD F. (COLLAB.), MARCHAISSEAU V. (COLLAB.), 2010, « L'alimentation médiévale dans l'Est de la France à travers des études carpologiques de sites champenois et lorrains », in DELHON C. (DIR.), THÉRY-PARISOT I. (DIR.), THIÉBAULT S. (DIR.), *Des hommes et des plantes, exploitation du milieu et gestion des ressources végétales de la préhistoire à nos jours*, XXX^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Antibes, APDCA, p. 161-192.
- CHOUQUER G., 2007, « Spatiotemporalité des formes planimétriques planifiées : une proposition de réorganisation », in *L'Europe en mouvement, 4^e Congrès International d'Archéologie Médiévale et Moderne, Paris Sorbonne, 3-8 septembre 2007*, Paris, consultable sur le site : <http://medieval-europe-paris.2007.univ-parisi.fr>.
- DUBY G., 1962, *L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'occident médiéval (France, Angleterre, Empire 1^{er}-XV^e siècle). Essai de synthèse et perspectives de recherches*, 2 vol., Paris, Aubier, 823 p.
- FERDIÈRE A., 2008, « Labour, araire, techniques et outillage », *Revue Archéologique du Centre de la France*, t. 47 *Voyage à travers les campagnes de la Gaule romaine*, rubrique 203, note 64, consultable sur le site : <http://racf.revues.org/1240>.
- GÉRARD F., BLAISING J.-M., 2006a, *Vallange, un village retrouvé*, Knutange, Inrap/Vitry-sur-Orne, 60 p.
- GÉRARD F., BLAISING J.-M., 2006b, « Les apports des opérations archéologiques de grandes surfaces aux connaissances du milieu rural médiéval et post-médiéval du Nord lorrain », in BRUN P., MARCIGNY C., VANMOERKERKE J., *Une archéologie des réseaux locaux. Quelles surfaces étudier pour quelle représentativité ?*, Actes de la table ronde de Châlons-en-Champagne, 14-15 juin 2005, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, n° 104-105, Paris p. 22-28.
- GÉRARD F., BLAISING J.-M., 2007, « Techniques de construction et structure du village en basse vallée de Moselle du VIII^e siècle au XX^e siècle », in TROCHET J.-R. (DIR.), *Les maisons paysannes en Europe occidentale de la fin du Moyen-Âge au XX^e siècle*, Actes du colloque de Paris Sorbonne, 14-16 septembre 2006, Paris, PUPS, p. 165-179.
- GÉRARD F., 2009 « Un exemple d'architecture en pan de bois sur solins de pierres à Vallange (XIII^e-XV^e siècles) », in *La construction des maisons au XV^e siècle en Alsace et dans la région du Rhin supérieur*, Actes du colloque de Wissembourg, 10-14 octobre 2007, Arbeitskreis für Hausforschung Band, 58, Jonas Verlag, p. 183-197.
- LANSIVAL R., 2005, « Les bâtiments ruraux du bas Moyen Âge de Vitry-sur-Orne – VR 52 », *Les Cahiers lorrains*, n° 4, Société d'Histoire et d'Archéologie de Lorraine, p. 39-44, consultable sur le site : <http://hdl.handle.net/2042/43079>.
- REITEL F., 1966, « À propos de l'openfield lorrain », *Revue Géographique de l'Est*, 1-2, p. 29-51.